



LE NU AU SALON

PAR



ARMAND SILVESTRE

2^{ME} ANNÉE



Paris

E. BERNARD & C^{IE}, IMP.-EDIT

1889

TABLE
DES
Tableaux et Sculptures

ANTIN.....	Léda.
BERNARD (AUG.)....	Erato.
BONNAT	Idylle.
CAROLUS-DURAN...	Le Triomphe de Bacchus
CARRIER-BELLEUSE	Sur une peau d'ours.
CHANTRON	Andromède.
CHARPENTIER.....	La Chanson.
COESSIN DE LA FOSSE	Diane.
COMERRE-PATON ..	Baigneuse.
COLLIN.....	Jeunesse.
DELACROIX	Salut au Soleil.
DESPORTES	Salambô.
DEVAULX.....	Echo.
FERVILLE-SUAN	Vénus.
FOUBERT.....	Diane et Endymion.
KOSSOWSKI.....	Fruit défendu.
LA LYRE.....	Junon et les Sirènes.
LAMY (FRANC.)....	Au fond des bois.
LAMY (S.).....	Echo.
LEMAITRE	Premier Amour.
LE QUESNE	L'Amour effeuillant la marguerite.
LÉVY.....	Circé.
QUINSAC.....	La fontaine de Jouvence.
ROSSET-GRANGER..	Près du feu.
ROUSSIN.....	Endormie.
ROYER.....	La Source.
SALLES-WAGNER..	Aréthuse.
SAULO.....	La Captive.
THIRION.....	L'Amour et Psyché.
VALENZUELA (A.)	Sirena.
VASSELON (M.)...	Coquetterie.
ZIER.....	L'Araignée.



LE NU

AU

SALON DE 1889



par

ARMAND SILVESTRE

E. BERNARD & C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE | IMPRIMERIE
53^{ter}, QUAI DES G^{ds}-AUGUSTINS | 71, RUE LA CONDAMINE

1889



VALENZUELA

SIRENA



SIRENA ? Traduisez : Charmeresse.

Celle qui repose sur ee moelleux tapis et qui, d'une main distraite, y fait tomber des cerises, n'est qu'une sceur lointaine des enchanteresses de la mer qui attiraient, par des ehansons, les nautoniers mélomanes, ee qui leur valut la eolère de Junon, laquelle ne pouvait sentir la musique. Ces concertantes et dangereuses personnes ne quittaient pas les grottes céruléennes que tapisse l'azur transparent des naeres, dont le sol est fait de eouillages et qu'une chevelure d'herbes marines surmonte, sans cesse flottante

dans le vent salé. Depuis le glorieux matin qu'elles saluaient du haut des promontoires, jusqu'au soir mélancolique dont elles comptaient les larmes d'argent dans le ciel, les Sirènes s'ébattaient dans le tumulte caressant des vagues enveloppant de longs baisers leurs croupes satinées. C'est, au moins, le séduisant tableau que nous a laissé la Fable.

Moins périlleux que le bercement des flots, celui de cette molleuse fourrure dont les tons fauves font penser à cette autre dépouille de la vie qu'Octobre couche au pied des avenues, y entassant la rouille sonore des feuilles mortes. Les sirènes antiques ne s'attaquaient qu'aux matelots. Elles seules, d'ailleurs, m'auraient donné le goût de la navigation. La seule perspective de les rencontrer et de tomber dans leurs divines embûches m'eût donné le courage d'affronter la monotonie des traversées. Chacun met, où il lui plaît, après tout, le triple airain recommandé par Horace. Les sirènes modernes, plus prudentes, travaillent sur la terre ferme, ayant remarqué que le nombre des imbéciles y était beaucoup plus considérable. Pour un seul héros qui s'en va risquer sa vie dans les naufrages, pour l'amour du drapeau ou pour conquérir une fortune, on peut mettre en ligne des milliers de politiciens emplissant de mots vides le silence des forums, de gobe-mouches se laissant voler leur argent au premier carrefour, de maris croyant à la vertu de leurs femmes, d'inventeurs croyant à leur génie, et d'autres gens vraiment faits pour la chasse royale (étant donné que l'homme est le roi des animaux)

qui est le plaisir de la femme depuis l'origine du monde. Elle n'a vraiment qu'à choisir dans un gibier aussi abondant : Bêtes de poil — je ne dis pas ça pour les fonctionnaires à poigne — et bêtes de plume — je ne dis pas ça pour mes confrères.

C'est si simple vraiment !

L'abandon voluptueux d'une pose dans une atmosphère tentante; un sourire, le même pour tous, qui ouvre les lèvres sur les dents, comme une rose sur une goutte de rosée; un regard qui cherche l'infini et qu'on espère arrêter au passage; le marbre vivant d'une poitrine où l'on s'obstine à croire que bat un cœur; l'aimable rondeur du torse descendant, comme un fleuve laeté, vers le beau lac du ventre qu'un unique nénuphar fleurit; la noble inflexion des jambes nues se croisant et que termine la naere rose des ongles; il n'en faut pas davantage pour séduire les plus fiers et les jeter aux pieds de ce qui seul mérite d'ailleurs qu'on l'adore ici-bas, le corps impeccable de la Femme.

Et le sang des races coule ainsi goutte à goutte, s'épuisant lentement, en perles rouges comme les écrises aux doigts de ces charmeresses. C'est le destin de Sirena, et, s'il n'était d'autres femmes, les vaillantes et les fortes, les sœurs autant que les amantes, qui défendent, au foyer, la source éternelle et le trésor des sèves vivaces, celles qui s'épanouissent aux fleurs saintes du patriotisme et du véritable amour, e'en serait fait depuis longtemps de l'humana-

nité abâtardie, domptée, retombée aux originaires avilissements.

A Sirena, tout cela n'importe guère. Dans l'inconscience de sa tâche mauvaise, elle triomphe du seul triomphe de sa beauté et les poètes l'absoudront toujours parce qu'elle est belle. Vers elle ils commenceront à tendre, suppliants, le verger de leur cœur pour qu'elle en cueille les plus beaux fruits, qu'elle jettera au vent de son caprice, heureux si elle daigne en faire saigner quelques-uns sous la blancheur douce et cruelle de ses dents. Telle Musset nous a peint sa Mona Bicolor, dans son poème divin : *La Coupe et les lèvres*. Faut-il plaindre ceux dont le jardin de tendresses est ainsi saccagé par les mains indifférentes de la Beauté sans âme ? Je n'en sais vraiment rien. Car c'est une douceur farouche au cœur de l'homme de servir ainsi de proie vivante et de sentir son être s'ancantir aux fantaisies de l'éternel Féminin.

